

NOUVEAU
REGARD SUR LE
RETRANCHEMENT DU
MONT SAINT-JACQUES :
UN SITE MAJEUR POUR
LA ROMANISATION DE
LA TARENTAISE ?

PIERRE-JÉRÔME REY,
SÉBASTIEN NIELOUD-MULLER,
CLÉMENT MANI

Pierre-Jérôme Rey

Chercheur associé UMR 5204 Edytem

Sébastien Nieloud-Muller

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

Chargé d'études et de recherches

Chercheur associé ArAr – UMR 5138

Clément Mani

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

Chargé de l'archéologie

Chercheur associé ArAr – UMR 5138

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Pierre-Jérôme Rey, Sébastien Nieloud-Muller, Clément Mani, « Nouveau regard sur le retranchement du Mont Saint-Jacques : un site majeur pour la romanisation de la Tarentaise ? », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique [en ligne]*, 9-2023.
patrimoines.savoie.fr/web/psp_44374/numero-9

Culminant à 2 406 m d'altitude au sud d'Aime, le Mont Saint-Jacques offre un belvédère exceptionnel sur la Tarentaise, car il est relativement détaché de la crête qui sépare la vallée de l'Isère de la vallée du Doron de Bozel (fig. 1). Il porte une petite chapelle datée du XV^e siècle et dédiée à saint Jacques, premier évêque de la Tarentaise. La présence d'un camp retranché sur ce sommet est connue depuis la fin du XIX^e siècle et a fait l'objet dès 1884 d'une première publication, dans l'ouvrage *Monuments anciens de la Tarentaise*¹, accompagnée d'un plan assez détaillé (fig. 2)². Borrel signale la présence de plusieurs fossés parallèles défendant près de 92 structures en pierres sèches, fréquemment disposées en batteries. Il mentionne que la fouille d'une vingtaine de ces structures a livré quasi systématiquement un foyer et une couche noire et

charbonneuse de 1 à 7 cm d'épaisseur, dépourvue de tout mobilier. Toujours selon l'auteur, une légende locale attribuerait la construction de ces retranchements aux troupes espagnoles lors de leurs invasions du XVIII^e siècle. Depuis lors, malgré l'ampleur des aménagements et leur incongruité à une telle altitude, le site était retombé dans l'oubli et n'avait guère suscité l'intérêt des archéologues savoyards ni des historiens. Une découverte fortuite récente ainsi que la progression des connaissances dans les pays voisins permettent aujourd'hui un nouveau regard.

¹ Borrel, 1884, pp. 21-23

² *ibid.*, pl. 4



Figure 1. Vue du versant sud-ouest du Mont Saint-Jacques. Photographie P.-J. Rey.

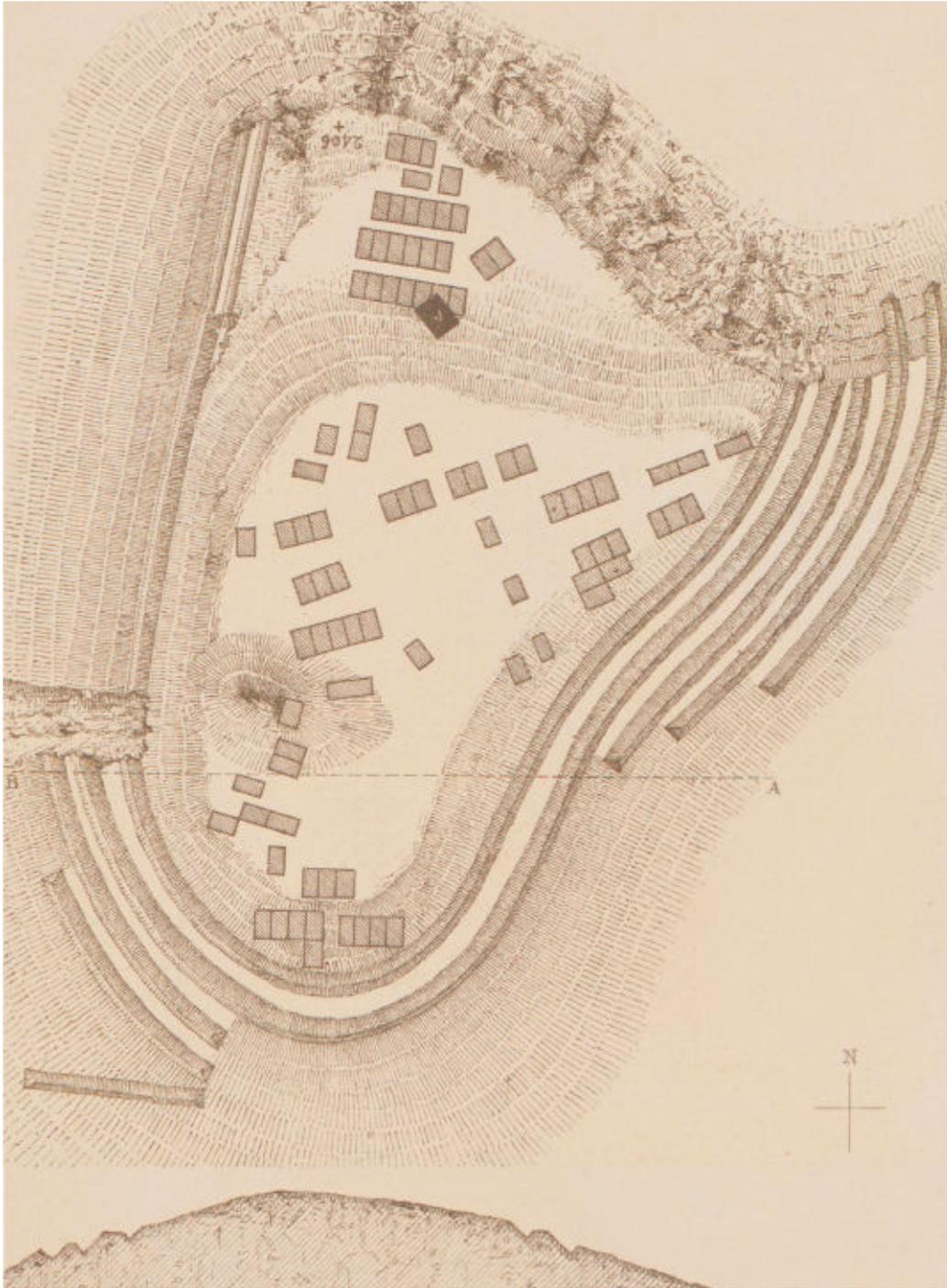


Figure 2. Plan publié par E.-L. Borrel, réorienté (d'après Borrel 1884, pl. 4).



Figure 3. Photographie aérienne du sommet du Mont Saint-Jacques. Des ouvrages paravalanches récents sont bien visibles sur le versant ouest. Source : Géoportail.

PRÉSENTATION DU SITE

Le sommet du Mont Saint-Jacques présente un espace relativement aplati entrecoupé de petites déclivités. Il domine des pentes extrêmement raides à l'ouest et au nord, un peu moins marquées vers le sud et l'est. Une série d'ouvrages paravalanches a été installée récemment sur les versants occidental et méridional pour protéger la station de La Plagne. De forme allongée, le plateau sommital est orienté nord-sud et mesure environ 220 m sur 90 m, avec une petite extension de 40 m sur 30 m en direction du nord-ouest qui supporte la chapelle. La superficie globale atteint 2,1 hectares.

Bien visibles en photographie aérienne (**fig. 3**) comme sur le relevé LiDAR (**fig. 4**), deux fossés parallèles ceinturent le site sur ses trois côtés les moins raides. Quelques interruptions s'observent au sud, liées à la pente localement plus forte ou à la présence d'une petite niche d'arrachement probablement postérieure aux aménagements. De manière générale, les déblais de creusement semblent avoir été utilisés sur place pour renforcer les talus et accroître la difficulté de franchissement. Ce système est conforté par des fossés supplémentaires dans les secteurs les plus faciles d'accès : au nord-est où l'on compte un total de cinq tranchées parallèles et au sud-ouest où elles sont au nombre de quatre. Dans cette zone un fossé supplémentaire, orienté différemment sur le plan de Borrel, n'est pas perceptible de manière convaincante sur le relevé LiDAR. Il pourrait s'agir plutôt d'une rampe d'un ancien chemin d'accès au site. À ce détail près, le plan des fossés par Borrel (**fig. 2**) est assez fidèle à ce qui est encore apparent sur le relevé actuel.

De 70 à 80 petites anomalies topographiques apparaissent particulièrement nettes sur le résultat du LiDAR (**fig. 4**). Quadrangulaires ou plus rarement carrées, elles matérialisent des aménagements partiellement excavés, généralement larges de 2 m et d'une longueur qui semble varier entre 2,5 m

et 5 m. D'après Borrel, il s'agirait de la trace de petites cabanes dotées de « fondations en pierres sèches », bien qu'aucun mur ne soit actuellement visible en surface. Elles sont disposées en rangées ou regroupées en ensembles plus compacts et sont davantage visibles dans les creux du terrain, même si les points hauts semblent également avoir été aménagés. Dans les zones les plus denses, le relevé LiDAR semble montrer des recoupements qui pourraient traduire la superposition de structures non contemporaines et indiquer une occupation longue du site. Mais il est également possible que certaines structures quadrangulaires soient dotées de petites pièces adventices. Borrel signale l'existence d'une structure plus grande que les autres, que l'on peut vraisemblablement identifier à une anomalie particulièrement visible sur l'une des éminences du plateau sommital du Mont Saint-Jacques. Le plan publié en 1884 (**fig. 2**) semble davantage constituer un schéma de l'organisation des structures internes qu'un plan fidèle. Il se singularise par la représentation de structures quadrangulaires nombreuses et relativement organisées à proximité de la chapelle actuelle. Il n'est plus possible de les observer aujourd'hui et il est probable que cette zone ait été aplanie depuis la fin du XIX^e siècle, pour faciliter la circulation autour du lieu de culte et la mise en tourisme du belvédère sur la vallée.

Certaines des anomalies quadrangulaires paraissent davantage creusées que les autres (**fig. 4**). Il pourrait s'agir des stigmates des premières fouilles conduites par Borrel ou bien de traces de réutilisations par des bergers à différentes époques, ou encore par des militaires lors de la Seconde Guerre mondiale. Les aménagements clairement récents sont peu nombreux. Une plateforme rectangulaire assez fraîche, visible au sud-sud-ouest de la chapelle, pourrait être liée à la construction des paravalanches en contrebas. Une piste d'accès au sommet a été tracée au début des années 1990 depuis la crête qui se développe au nord-est. Elle recoupe les fossés et une série de structures proches de la chapelle.



Figure 4. Relevé LiDAR du sommet du Mont Saint-Jacques traité par Clément Mani. La flèche rouge indique la position du foyer découvert en 2017.

DONNÉES NOUVELLES

En juillet 2017, une visite touristique du site permit à Ludivine Vagneur, Cécile Blondeau et Pierre-Jérôme Rey d'observer la présence d'un foyer visible en coupe dans le sentier d'accès au sommet (fig. 5). Le chemin est à cet endroit perpendiculaire aux courbes de niveaux et se trouve profondément creusé par les piétinements et les pluies d'orage. Un relevé rapide (fig. 6) montre qu'il s'agit d'une lentille charbonneuse en légère cuvette (niveau 3), de 5 à 7 cm d'épaisseur et d'environ 60 cm de largeur. Elle semble liée à un niveau à charbons épars plus ou moins horizontal (niveau 4). Cette séquence se développe sur des sédiments hétérogènes stériles probablement constitués d'éléments morainiques remaniés par des processus naturels (niveau 5). Au-dessus de la lentille charbonneuse, dans des sédiments hétérogènes peu lisibles (niveau 2), on observe la présence d'une accumulation de pierres de 7 à 18 cm parmi lesquels se trouvaient de gros charbons de bois et une série de petits fragments de céramiques très sombres. Ces vestiges apparaissent à très faible profondeur sous le niveau humique superficiel (niveau 1). Le centre du foyer se trouve à environ 30 cm de profondeur dans une pente aujourd'hui très prononcée. Cette structure de combustion ne correspond pas de manière évidente à la présence en surface d'une anomalie topographique de type cabane. Toutefois, on ne peut exclure la possibilité qu'on se trouve à l'intérieur d'une structure partiellement tronquée par l'érosion.

Suite à la déclaration de cette découverte, transmise en décembre 2017 au Service régional de l'archéologie, une datation radiocarbone du

foyer a été financée en 2020 par le Département de la Savoie³. Elle a livré un résultat calibré centré sur le second âge du Fer, mais le charbon daté a fait l'objet d'une détermination préalable par Claire Delhon (CNRS, laboratoire CEPAM, Nice), qui nous indique qu'il s'agit d'un fragment de pin (*Pinus sp.*). À cette altitude, il est probable qu'il s'agisse de pin cembro ou arolle (*Pinus cembra*), arbre à la longévité particulièrement grande. Si le fragment daté provient de la partie interne d'une branche, le bois peut s'être formé plusieurs siècles avant d'être récolté. La date obtenue serait alors susceptible d'être affectée d'un vieillissement par rapport au moment de la récolte du bois et donc par rapport à l'âge du foyer. Seules les datations obtenues sur les derniers cernes, reconnaissables par la présence d'écorce, ou sur des brindilles qui ne présentent que quelques cernes annuels datent un moment proche de celui de la récolte du bois. Dans le cas de l'échantillon du foyer du Mont Saint-Jacques, rien dans la morphologie ou l'anatomie du fragment daté ne permet d'écarter un possible « effet vieux bois » sur cette datation. Si des vieillissements très conséquents sont parfois documentés, les décalages les plus fréquents dans les Alpes du Nord françaises sont de l'ordre de 150 à 250 ans⁴. En tenant compte d'un tel décalage, la date obtenue sur le foyer du Mont Saint-Jacques se rapprocherait du changement d'ère et de la période supposée de la romanisation de la Tarentaise.

Quant aux fragments de céramiques recueillis dans le niveau 2, ils ont pu être presque tous recollés entre eux. Leur position très haute dans la coupe amène à se demander s'ils étaient bien en place

³ Lyon-15964 (SacA-55837) : 2180 ± BP = 361 à 168 cal BC

⁴ Delhon et al., en préparation



Figure 5. Vue de la partie sud du plateau sommital. Le foyer découvert en 2017 se trouve sur la coupe est de la ravine au centre de l'image. Photographie P.-J. Rey.

ou s'ils ont été remontés vers la surface lors d'un réaménagement du site. Ces tessons appartiennent à un petit pot à col court, légèrement éversé, de couleur sombre (fig. 7). Il a été façonné à la main, sans l'aide d'un tour ou d'une tournette. L'argile employée est fortement micacée. Probablement à vocation culinaire, ce récipient a été soumis à l'expertise de Cécile Batigne et Philippe Curdy, spécialistes des productions céramiques de l'Antiquité et de l'âge du Fer. Pour ces deux chercheurs, la forme du récipient évoquerait plutôt les productions de la Tène. Toutefois la céramique indigène du début de l'Antiquité ne présente guère de différences avec celle de l'époque précédente et une datation plus tardive de ce récipient, au cours de l'Antiquité, ne peut donc être écartée.

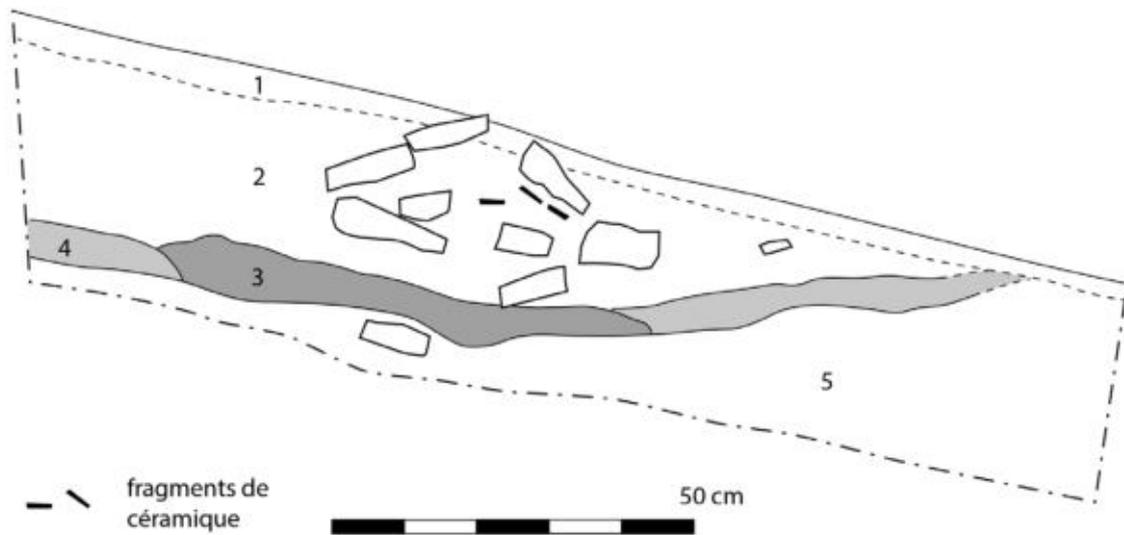


Figure 6. Photographie et relevé de la coupe dégagée par l'érosion du sentier d'accès à la plate-forme sommitale. DAO et photographie P.-J. Rey.



Figure 7. Céramique issue de la couche 2, attribuable à la fin de l'âge du Fer ou au début de l'Antiquité. Dessin P.-J. Rey.

COMPARAISONS

La recherche de sites comparables, à la fois par leur organisation interne et par leur implantation en haute montagne, est particulièrement difficile.

Les collines fortifiées (*hillforts*) protégées par des systèmes redondants de fossés et de remparts sont très répandues durant le second âge du Fer dans le sud de l'Angleterre⁵. Le site de Maiden Castle sur la commune de Dorchester dans le comté du Dorset en offre un exemple emblématique avec la présence de trois fossés parallèles ceinturant un vaste plateau. Toutefois, il s'agit d'un site exceptionnel par son étendue qui atteint 16 hectares. La plupart des *hillforts* présente des aménagements plus simples basés sur seulement un ou deux fossés et remparts⁶. La présence de véritables remparts en terre et bois, l'absence de structures internes empierrées, ainsi

que l'altitude plus basse et peu éloignée de celle des habitats constituent autant de différences notables avec le site du Mont Saint-Jacques.

Des installations en haute altitude basées sur de nombreuses petites structures en pierres sèches plus ou moins agglutinées sont connues dans les Alpes occidentales, sur un ensemble de sites récemment découverts et en cours d'étude. En Valais, de telles structures ont été identifiées sur au moins une demi-douzaine de sites répartis entre 2 300 et 2 700 m d'altitude⁷, qui pourraient être liés aux opérations militaires de la guerre contre les Salasses, au cours du 1^{er} siècle av. J.-C. Certains de ces regroupements de cabanes sont protégés par un rempart en pierres, tel le mur dit d'Hannibal sur la commune de Liddes à 2 650 m⁸ ou le site du col ouest de Barasson (Bourg-Saint-Pierre, Valais, Suisse, 2 634 m).

⁵ Cunliffe, 2005

⁶ Cunliffe, 2005 et 2007

⁷ Andenmatten, 2020

⁸ Andenmatten et Pignolet 2017, fig. I

Dans le Val d'Aoste des tels regroupements de petites cabanes en haute altitude se rencontrent sur une quinzaine de sites à l'exemple du Mont Tantané (La Magdeleine, 2 441 m⁹), un site non fortifié installé sous le sommet, en limite des éboulis, et interprété comme un discret refuge des populations indigènes lors de la violente soumission du territoire salasse. On trouve le même genre d'aménagements sur le sommet de la Punta Fetita (La Salle, 2 623 m¹⁰), associés cette fois à la présence d'un rempart. Ce site a livré des *militaria* attribuables à la transition entre les périodes tardo-républicaine et augustéenne.

Aucun de ces sites assez proches géographiquement du Mont Saint-Jacques ne présente de système de fossés parallèles comparable. Dans les Alpes, il existe un seul exemple de dispositifs apparentés : sur le site de Colm La Runga tout récemment découvert dans les Grisons (Tiefencastel, 2 200 m¹¹). Il s'agit d'un petit camp militaire romain installé sur un sommet, à proximité du col de Septimer. Il est protégé par un rempart en terre et trois fossés parallèles. Ses occupants étaient abrités sous des structures légères de type tentes. L'occupation de ce site interviendrait au cours des trois dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C., vraisemblablement dans un but de contrôle du territoire et des itinéraires.

Une autre comparaison existe dans le nord de l'Espagne où toute une série de fortifications de campagne a été construite lors des guerres cantabriques et asturiennes à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Le site du Monte Curriechos (appelé aussi Curriel.los) dans les Asturies (La Carisa, 1 728 m¹²)

occupe le sommet du Pico Boya. Il domine une route stratégique et présente un plan complexe. Vraisemblablement défendue par un *agger*, la plateforme sommitale est entourée de 3 fossés concentriques sur ses flancs les moins raides. Plusieurs retranchements annexes sont protégés par des systèmes de fossés plus simples. La garnison était abritée dans des petits baraquements à soubassements en pierres. L'occupation de ce site interviendrait en 26-25 av. J.-C. et sa superficie globale est supérieure à 4,5 hectares.

Par la suite, il n'existe pas de sites véritablement comparables ni au Bas-Empire¹³, ni au Moyen Âge. Durant les époques historiques, la guerre dans les Alpes se déroule surtout en basse altitude et son déplacement vers les crêtes n'intervient que tardivement aux XVII^e-XVIII^e siècles, en s'appuyant sur des aménagements très différents¹⁴.

BILAN ET PISTES D'INTERPRÉTA- TIONS

Malgré l'absence de sites parfaitement comparables, il existe donc un ensemble d'éléments suggérant que l'on se trouve en présence d'aménagements défensifs en relation avec les campagnes militaires de la fin de la période laténienne ou du début de l'Empire. En supposant un effet vieux bois d'un à deux siècles, la datation radiocarbone serait tout à fait compatible avec cette proposition. Notons qu'en Valais, il a été observé que les datations radiocarbones sur charbons de bois issus des sites fortifiés d'altitude présentent de manière récurrente un effet vieux bois de 100 à 300 ans par rapport

⁹ Mezzena, 2004 ; Bertocco, 2017 p. 87

¹⁰ Andenmatten et Aberson, 2019, fig. 4

¹¹ <https://www.gr.ch/DE/Medien/Mitteilungen/MMStaka/2024/Seiten/2024082903.aspx>

¹² Camino Mayor et Martin Hernandez, 2015 ; Peralta Labrador et al., 2019

¹³ Planchon et Teyssonneyre, 2011

¹⁴ Raffaelli, 1996

aux datations sur macrorestes carbonisés et aux données issues des mobiliers archéologiques¹⁵.

Les aménagements du Mont Saint-Jacques ne coïncident pas avec les plans classiques des camps militaires romains de plaine. Ils traduisent une adaptation aux contraintes du relief et de l'altitude pour un site qui n'a a priori pas vocation à s'inscrire dans la durée. Les établissements militaires de montagne liés aux guerres cantabriques¹⁶, comme ceux attribués aux campagnes contre les Salasses dans les Alpes¹⁷ fournissent de nombreux exemples de ces adaptations.

La romanisation de la Tarentaise reste très mal connue et l'on ignore si elle s'est faite par la guerre comme dans le cas des Salasses ou par intégration progressive et plutôt pacifique à l'image du sort des Médullas. Pour les Ceutrons, nous ne disposons pour l'instant que de quelques repères chronologiques assez espacés¹⁸. Dans le contexte de la guerre des Gaules, en 58 av. J.-C., César les affronte, parmi d'autres ennemis, lors de sa première traversée des Alpes. Par la suite, ce peuple semble avoir gardé une certaine autonomie sous la protection de Rome, facilitant les circulations des troupes et des marchands sur un axe transalpin majeur¹⁹. L'annexion et le contrôle militaire du territoire semblent intervenir sous le règne d'Auguste. Différents indices, ainsi qu'une dédicace à Auguste retrouvée à Aime, indiquent une romanisation précoce du territoire. D'ailleurs, les Ceutrons ne figurent pas sur la liste des peuples vaincus qui orne le trophée de la Turbie, en 6 av. J.-C. Par la suite, en 42 apr. J.-C., Axima devient la capitale de la province des Alpes Grées et prend le nom de Forum Claudii Ceutronum²⁰.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut toutefois exclure la possibilité de premières occupations du site antérieures à la conquête romaine. De nombreuses expéditions militaires ont emprunté les grandes voies alpines au cours du second âge du Fer et le site a pu être utilisé à plusieurs reprises. Entre Transalpine et Cisalpine, ces voies mettaient en contact les Celtes et les peuples méditerranéens²¹. Elles ont notamment été empruntées par les Celtes lors de leurs migrations et leur installation dans la plaine du Pô, ainsi que lors de leurs incursions plus au sud de la péninsule²². Outre le potentiel passage de troupes armées pendant la deuxième guerre punique²³, il faut également mentionner une présence militaire romaine aux portes de la Tarentaise lors de la conquête de la Transalpine et de la victoire sur les Allobroges à la fin du II^e siècle av. J.-C.²⁴.

En raison de son altitude, le Mont Saint-Jacques ne pouvait être occupé que de manière saisonnière. Si l'on part d'une hypothèse très basse de deux personnes par cabanes, les baraquements visibles seraient susceptibles d'avoir pu abriter un minimum de 200 personnes. Le site offre un poste d'observation exceptionnel sur une grande partie de la moyenne Tarentaise et la vue porte jusque vers le Petit-Saint-Bernard. Très visible dans le paysage, la position domine la ville d'Axima, chef-lieu de cité des Ceutrons et future capitale de la province romaine des Alpes Grées. Par ailleurs, le Mont Saint-Jacques se trouve à proximité immédiate de la mine de plomb argentifère de La Plagne, où d'importants travaux souterrains antiques ont été reconnus dès le début du XIX^e siècle²⁵, dans le

¹⁵ Andenmatten, 2020, p. 159

¹⁶ Camino Mayor et Martin Hernandez, 2015

¹⁷ Andenmatten, 2020

¹⁸ Barruol, 1975, pp. 313-316

¹⁹ Rémy, 1996, p. 57

²⁰ Rémy, 1998, p. 10

²¹ Jourdain-Annequin, 2011, pp. 21-107

²² Roman et Roman, 1997, pp. 199-212

²³ Jospin et Dalaine, 2011

²⁴ Hinard, 2000, pp. 573-576

²⁵ Hudry, 1972 ; Gimard, 1987 ; Durand, 2010, pp. 207-209

secteur de la station de Plagne 1800. Les éléments mobiliers découverts dans les galeries témoignent d'une période d'exploitation large, entre le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (sigillée arétine) et le IV^e siècle apr. J.-C.

Connaissant le poids de la maîtrise des ressources minières dans les motivations de la conquête du territoire voisin des Salasses, s'assurer le contrôle de la mine de La Plagne était assurément un impératif stratégique pour les nouveaux maîtres de la région. Enfin, le Mont Saint-Jacques domine plusieurs itinéraires permettant de rejoindre la vallée de Bozel par les cols de la Lovatière (2 417 m) et de la Grande Forcle (2 266 m). Si ces passages nord-sud qui évitent un long cheminement de fond de vallée n'ont guère qu'une importance locale en temps de paix, il est vraisemblablement nécessaire de les surveiller en période de conflit, afin d'éviter d'être pris à revers.

Au terme de cette rapide révision documentaire, le site défensif de haute altitude du Mont Saint-Jacques semble pouvoir être mis en relation avec la romanisation de la Tarentaise. Il jouerait un rôle de surveillance et de contrôle du territoire, dans une position stratégique au cœur de la vallée et au-dessus de la principale agglomération, tout en assurant la mainmise sur l'importante mine de plomb argentifère de La Plagne. Ce site constitue un ensemble exceptionnel par son ampleur et son bon état de conservation apparent, ainsi que par la rareté des comparaisons disponibles. Sa fouille archéologique serait riche d'enseignements pour l'histoire de la Tarentaise et des Alpes occidentales. Par ailleurs, d'après les données des régions voisines, il est très probable que le retranchement du Mont Saint-Jacques ne soit pas isolé et que d'autres aménagements d'altitude contemporains restent à découvrir aux alentours.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDENMATTEN R., « Autour du Mur (dit d'Hannibal : appréhender un « dispositif militaire » du premier siècle av. J.-C. dans les Alpes poenines (Valais, Suisse et Vallée d'Aoste, Italie) » in *Treballs d'Arqueologia*, 2020, n° 24, pp. 133-164
- ANDENMATTEN R., ABERSON M., « Passer, occuper ou contrôler les Alpes poenines à la transition entre l'âge du Fer et l'époque romaine » in *Actes du colloque de Saint-Gervais, 12-14 octobre 2018 : Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, 2019, t. XXIX-XXX, pp. 219-228
- ANDENMATTEN R., PIGNOLET A., « Recherches archéologiques autour du mur (dit d'Hannibal à Liddes : des sites fortifiés de haute montagne dans la région du Grand-Saint-Bernard (Suisse/Valais, Italie/Val d'Aoste) » in *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer*, 2017, 35, pp.41-44
- BERTOCCO G., « Recenti scoperte protostoriche in Valle d'Aosta » in *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, 2017, 28, pp. 83-101
- BARRUOL G., *Les Peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*, France : Université de Montpellier (Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 1), 1975, 408 p.
- BORREL E.-L., *Les monuments anciens de la Tarentaise (Savoie)*, Paris : Librairie générale de l'architecture et des travaux publics, Ducher et Cie, 1884, 2 vol., 330 p., 95 pl.
- CAMINO MAYOR J., MARTIN HERNANDEZ E., "La Carisa and the conquest of Asturia transmontana (Hispania) by Publius Carisius" in *Proceedings of the 22nd International Congress of Roman Frontier Studies, Ruse, Bulgaria, September 2012*, 2015, pp. 377-386
- CUNLIFFE B., *Iron Age Communities in Britain: An account of England, Scotland and Wales from the seventh century BC until the Roman Conquest* (Fourth Edition), London and New York: Routledge, 2005
- CUNLIFFE B., "Understanding hillforts: have we progressed ?" in Payne Andrew, Corney Mark, Cunliffe Barry (eds.), *The Wessex Hillforts Project: Extensive Survey of Hillfort Interiors in Central Southern England*, English Heritage, 2007, pp. 151-162
- DELHON C., REY P.-J., OBERLIN C., MARTIN L., THIEBAULT S., « Vieilles branches contre jeunes pousses : un problème brûlant sur les versants du col du Petit-Saint-Bernard » in *Actes des journées scientifiques pour les 20 ans du Laboratoire de Mesure du Carbone 14*, 21-22 novembre 2023, Plateau de Saclay. En préparation.
- DURAND R., *Un Siècle dans les mines de Savoie, Challes-les-Eaux*, Éditions GAP, 2010, 288 p.
- GIMARD G., « Les travaux romains des mines de plomb argentifère de Macôt-La-Plagne » in Chevalier R. (dir.), *Mines et métallurgie en Gaule et dans les provinces romaines. Actes du colloque de Paris*, 26 et 27 avril 1986 (Caesarodunum, XXII), Paris : Errance, 1987, pp. 98-113
- HINARD F., « Les années troubles » in Hinard F. (dir.), *Histoire romaine. Tome I. Des origines à Auguste*, Paris : Fayard, 2000, pp. 569-609
- HUDRY M., « Les mines de plomb argentifère de La Plagne-Macôt (Savoie) » in *Rhodania*, 1972, pp. 35-42
- JOSPIN J.-P. (dir.), DALAINE L. (dir.), *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*. Gollion : Infolio, 2011, 142 p. Exposition. Grenoble, Musée dauphinois, avril 2011 - juin 2012
- JOURDAIN-ANNEQUIN C., *Quand Grecs et Romains découvraient les Alpes : Les Alpes voisines du ciel*, Paris : Picard, 2011, 313 p.
- MEZZENA F., « Habitat protohistorique au Mont-Tantané » in *Bollettino della Soprintendenza per i beni e le attività culturali*, 2004, n° 1, pp. 157
- PERALTA LABRADOR E.J., CAMINO MAYOR J., TORRES MARTINEZ J.F., "Recent research on the Cantabrian Wars: the archaeological reconstruction of a mountain war" in *Journal of Roman Archaeology*, 2019, vol. 32, pp. 421-438

- PLANCHON J., TEYSSONNEYRE Y., « Deux exemples de fortifications romaines dans les Alpes occidentales : le Néron (Isère) et le Pic-de-Luc (Drôme) » in *Dialogues d'histoire ancienne*, 2011, 371, pp. 61-91
- RAFFAELLI P., *Patrimoine fortifié, de la motte féodale à la ligne Maginot des Alpes. Propositions pour un cadre départemental d'étude et de valorisation. Les séquences évolutives, les problématiques régionales et le contexte historique*, Conseil général de la Savoie, CDP, Comité de pilotage Pierres Fortes de Savoie, 1995-1996, 3 vol. dactylographiés
- REMY B., « La Savoie à l'époque romaine. La conquête et l'organisation administrative » in Rémy B., Ballet F., Ferber E. (ed.), *La Savoie (73)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la culture, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique), 1996, pp. 54-59
- REMY B., *Inscriptions latines des Alpes (I.L.Alpes). I, Alpes Graies*, Chambéry : Institut d'Études Savoisiennes, 1998, 127 p.
- ROMAN D., ROMANY., *Histoire de la Gaule (VIe s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.). Une confrontation culturelle*, Paris : Fayard, 1997, 791 p.